

## LA 125<sup>e</sup> PIERRE DE L'U.C.J.G.

D'un homme à l'autre,  
D'un monde à l'autre,  
Compagnons, nous jetons,  
les assises profondes.  
Partout nous bâtissons,  
Des routes et des ponts.

Ce chant, sur les routes de 1944, des centaines d'Unionistes l'ont chanté. Il symbolisait tout un mouvement, qui n'a cessé de s'étendre, jusqu'aux extrémités du monde.

Aussi, lorsque l'Union de Lyon, dans son Foyer trop petit pour recevoir la foule rassemblée du 125<sup>e</sup> anniversaire, a rappelé les grandes heures françaises qui peuvent être connues, de mémoire d'homme, les discours des leaders, Mat-

thieu Assensi, ancien Secrétaire National ; Bernard Musnier, ancien Président Régional, Denis Mangado, Secrétaire en activité, ne pouvaient-ils être qu'un aspect du puzzle géant, dont les pierres se sont accumulées, les unes après les autres, de la première à la 125<sup>e</sup>, sous le signe du petit triangle qui représente l'idéal du mouvement de jeunes chrétiens inventé par John William : l'esprit, le corps, la société.

La première pierre, fut posée à Londres, par 11 jeunes gens, qui brûlaient de s'exprimer dans les trois dimensions ; physique, sociale et spirituelle, rappelle Matthieu Assensi ; ils ne voulaient pas être les chrétiens « passifs », mais comprendre ce qui se passait. Ils sont partis d'un constat : les commis drapiers de la ville de Londres étaient des déracinés de la campagne, ils n'avaient pas de lieu pour se retrouver. Les 11 jeunes de la Première Union, louèrent un hôtel pour répondre à cette question, que le Christ avait fait affleurer à leur conscience. Et Matthieu concluait : des problèmes, tout le monde en a ; ce qui nous intéresse, ce sont les solutions.

L'Union de Lyon - la plus vieille des Associations de jeunesse lyonnaise, nous dit Raymond Husser - a répondu par des solutions souvent inspirées à des situations diversifiées et parfois très en avance sur l'époque, telles que l'oecuménisme, l'aide aux handicapés et inadaptés,

( il suffit de vivre, le temps de quelques repas au Foyer, pour constater quel est le nombre de ces handicapés de toute nature qui y viennent passer un moment heureux, et se sentent bien accueillis ) ; enfin, à l'heure où l'on parle de plus en plus de « globalité » de la personne, et où l'Eglise Réformée s'interroge à travers des Synodes, sur le travail, la vie professionnelle en relation avec les autres raisons de vivre, il est d'une actualité particulièrement brûlante de saisir, dans cette « Union » qu'animent à Villeurbanne, Roger Roux et son épouse, entourés d'une équipe très soudée, comment on y vit les problèmes du « travail ».

Il est un peu dommage que l'on ait moins entendu les jeunes, pourtant largement présents dans cette fête, mais il faut dire que les paroles qui nous surprennent le plus ne se comprennent souvent que retrospectivement, de longues années après... Je me souviens ici, devant cet ancien « patron » des Unions, Matthieu Assensi, l'un des créateurs de la première « République » du Chambon « Copainville », l'avoir entendu donner à l'époque ce conseil réaliste à des jeunes : « Lorsque vous êtes en train, ou n'importe où, en voyage, si vous ne savez pas quoi dire à un voisin, demandez-lui d'où il vient, et ce qu'il fait dans la vie ». C'était l'époque où tout se bousculait en nous, et où l'on croyait qu'il fallait faire partager à tous, des témoignages boule-

versants sur la manière dont nous avions découvert Jésus-Christ, où l'on se demandait si la « mixité » était propice ou non à l'évangélisation ; et les réponses d'un Assensi étaient alors aussi opportunes, que les regards malicieux des jolies compagnes de l'Union, qui sont aujourd'hui de jeunes « mamies », et ont oublié de poser des questions pour les vivre.

Si l'on disposait des moyens de saisir, avec plus de finesse, la chronologie des événements qui jalonnent cette route « unioniste » en partie racontée dans le bulletin spécial distribué au 125<sup>e</sup> anniversaire, on pourrait tenter de cerner une histoire des Unions Chrétiennes en France. Sans doute constaterions-nous alors plusieurs phénomènes : se voulant un « témoignage de jeunes », une « évangélisation des jeunes par les jeunes » indépendante des Eglises, les Unions n'ont peut-être été, finalement, que la prise de conscience de types de ministères alors mal connus de la vie ecclésiale, se voulant des communautés, avant l'heure, elles ont contribué à engager l'Eglise dans sa vocation de redécouverte du culte domestique ; se voulant universelles, elles appelaient à l'inévitable oecuménisme, qui refuse toute limite.

Et aujourd'hui, à la 125<sup>e</sup> pierre, quelle est la surprise que le Seigneur de l'Eglise et du monde, réserve aux Unions ?

Daniel Sagnol.

### TOUS A GEMENS

lundi de Pentecôte  
8 juin 1981

Rassemblement  
protestant  
régional